

# Copier c'est créer

*La copie dont il est question ici n'a rien à voir avec celle pratiquée par Bouvard et Pécuchet. Loin d'être le symptôme d'une forme d'absence au mode et d'abstention à la création, elle est le mode principal de la constitution des œuvres et de leur transmission.*

TIPHAINE SAMOYVAULT

## LUCIANO CANFORA LE COPISTE COMME AUTEUR

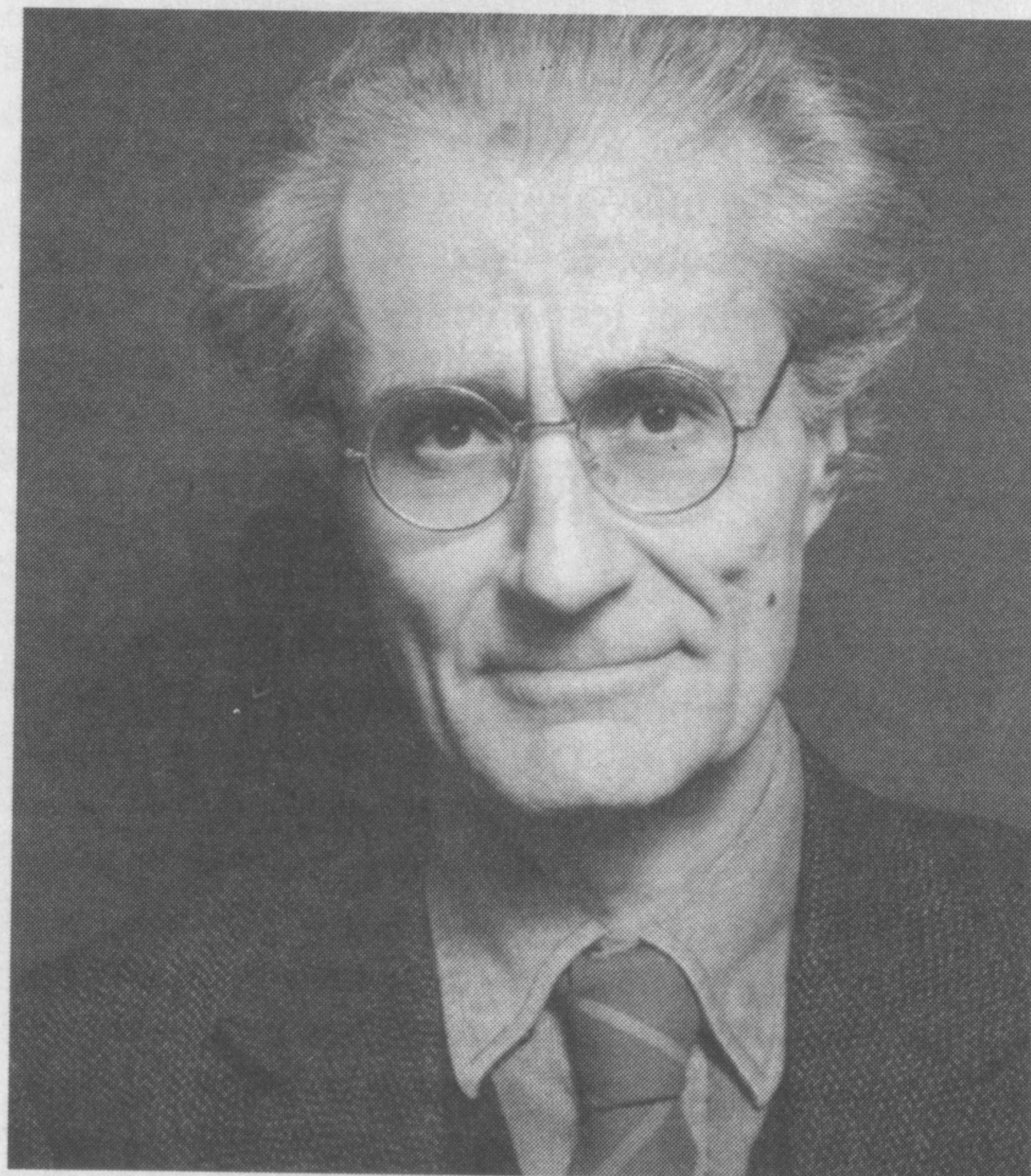
trad. de l'italien par Laurent Calvié  
et Gisèle Cocco

Anacharsis, 126 p., 16 €

Dans « Qu'est-ce qu'un auteur ? », Michel Foucault indiquait que l'auteur n'était pas une idée médiévale. Il est encore moins une idée antique et le spécialiste des bibliothèques de l'Antiquité qu'est Luciano Canfora le rappelle avec force, non sans esprit polémique. Sa cible principale est moins une conception de la création soutenue par les impératifs d'originalité et de singularité (ceux qui succèdent à une théorie de l'imitation) que la philologie classique qui poursuit, la plupart du temps en vain, sa quête de l'auteur, dans une remontée vers l'original absent qui a souvent l'allure d'une chevauchée fantastique, par-delà les versions, les ratures, les variantes, les notes et les commentaires marginaux. Il critique ainsi successivement les notions-clés de la critique philologique : l'original, l'auteur, la faute, l'archétype, la tradition (in)directe pour montrer qu'elles conduisent à des reconstitutions en grande partie illusoire puisque, pour les textes antiques, « nous n'avons pas d'originaux », « à part, peut-être, quelques fragments sur papyrus de lettrés à peine connus ». Canfora se situe ainsi dans la lignée de la grande critique textuelle italienne, celle des Pasquali, Contini, Segre, qui s'est certes instaurée contre l'idéalisme esthétique de Benedetto Croce, mais en rupture aussi avec la philologie héritée de Lachmann qui avait mis en place cette remontée mécanique vers la source. Cette école italienne pose non seulement que l'original est instable, mais surtout que les leçons des variantes sont décisives pour comprendre comment s'élabore un texte dans le temps qu'une tradition se constitue. En France, *L'Éloge de la variante de*

Bernard Cerquiglini (Seuil, 1990) développe une thèse similaire pour les textes médiévaux, en mettant en avant la notion de « mouvance » proposée par Paul Zumthor et les acquis de la critique génétique pour faire apparaître, notamment au moyen des outils informatiques, l'ensemble des variations d'un texte dans la durée.

Celui qui écrit est donc toujours un autre. Comprendre le copiste comme « autre » et dessiner les contours de son autorité particulière, ce qui en ferait à proprement parler un auteur, impliquent de savoir comment il travaillait. Le copiste est d'abord celui qui écrit. Mais sa première activité est de lire et l'on peut comprendre sa copie comme un acte d'appropriation. « L'étape qui suit immédiatement, c'est qu'avec cette appropriation totale qui se produit, naît – dans le lecteur copiste – le désir même d'inter-



LUCIANO CANFORA

venir : voilà la réaction typique, et presque obligée, de celui qui est *entré dans le texte*. » On peut bien sûr considérer toute transformation comme une faute, mais on peut aussi la voir comme la manifestation d'une vie continuée du texte, qui se présente alors à nous de façon certes instable, mais plurielle. Puisque l'original est inconcevable sans l'existence d'une copie, pourquoi ne pas considérer cette copie comme une version du texte, au même titre que d'autres, surtout lorsque la reconstitution de l'archétype se révèle être une pure conjecture ? Ce que favorise une telle conception de la philologie, c'est une perception de la tradition qui ne se donne pas exclusivement sur un mode vertical et continu, mais de manière horizontale et polycentrée. La vision des textes anciens et de leur transmission n'est ainsi plus guidée par les notions d'auteur, d'œuvre ou d'originalité qui appartiennent à une conception de la littérature bien ultérieure et totalement étrangère à leurs contextes de production.

L'essai de Luciano Canfora exerce sa stimulation au-delà des corpus grecs et latins et des problèmes d'attribution ou de constitution qu'ils posent. Il ouvre, surtout dans les premiers chapitres et dans le remarquable index notionnel qui ferme le volume, un espace de réflexion pour la pensée de la création et pour celle de la traduction. Dans le premier cas, le copiste rejoint une pratique de la *mimésis* fondée sur l'imitation qui domine des siècles de créations, dans des cultures fort différentes et dont la formule serait celle d'une ressemblance sans identité. Dans le second, le traducteur rejoint le copiste en produisant du même, mais déformé, variable, différent. La formule est alors celle d'une identité sans ressemblance et conduit à la production d'objets complexes, marqués par toutes sortes de déformations que la science philologique ou la critique s'emploient le plus souvent à écarter. |